

JONAS, PROPHETE DESOBEISSANT ?

Par M. l'abbé Philippe Seys.

Lorsque le prophète Jonas reçoit de Dieu l'ordre de se rendre à Ninive pour y dénoncer la méchanceté des habitants, il s'embarque en fait dans une direction opposée.¹ Il est clairement désobéissant,² et semble obliger Dieu, du coup, à le ramener à l'obéissance par des moyens tout à fait extraordinaires : une tempête, un grand poisson qui avale Jonas puis le recrache sur le bord de la mer. Nous avons vite fait de juger la désobéissance du prophète, mais si nous y regardons de plus près, le livre de Jonas est étonnamment réservé : la description de cette désobéissance est très extérieure, et laisse peu de place pour un repentir du prophète. Mieux encore, l'absence de conclusion du livre laisse la désobéissance du prophète sans réelle sanction. Prenons donc le temps de suivre de près les nuances du récit sur ce point, avant de chercher comment ce thème aura été exploité.

LA DESOBEISSANCE DE JONAS DANS LE RECIT

La désobéissance au chapitre 1^{er}

Dès le verset 3, on comprend facilement que Jonas *s'enfuit*, c'est-à-dire qu'il n'affronte pas la mission que le Seigneur lui a confiée. Le narrateur a pris soin de nous le dire explicitement : *Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur.*³ Et il répète même deux fois la formule : *loin de la face du Seigneur.*⁴ Mais cette description de la fuite est faite d'un point de vue extérieur au prophète, et reste silencieuse sur les motifs de cette fuite, alors que l'auteur sera prolix pour décrire les réactions des marins, soit devant la tempête, soit devant Jonas lui-même.

Les marins semblaient l'inciter à reconnaître une culpabilité : *Qu'est-ce que tu as fait là ?* D'ailleurs le narrateur rajoute : *Car ces hommes savaient, d'après ce qu'il leur avait dit, qu'il fuyait la face du Seigneur.*⁵ Remarquons que nous avons là un retour en arrière sur ce qui leur a été dit auparavant sans que le lecteur l'ait entendu : par cet artifice, le narrateur attire l'attention du lecteur sur ce que pensent les marins. Ils accusent Jonas *parce qu'il s'est confié*, ils en savent donc plus sur ce que pense Jonas que le lecteur, qui en est resté à la description extérieure de son comportement. Le prophète est en effet

¹ Cf. Jon 1, 3.

² Selon GILBERT, M., *Il a parlé par les prophètes : thèmes et figures bibliques*, « Le livre et le rouleau, 2 », Bruxelles, 1998, p. 163, on atteint le *paroxysme* de la résistance au projet de Dieu chez un prophète.

³ Nous utilisons la *Traduction officielle liturgique*, publiée chez Mame en 2013, et consultable en ligne : <http://aelf.org/bible-liturgie/Jon/Livre+de+Jonas>.

⁴ Sans expliquer ce que cela veut dire. Les commentateurs rabbiniques se sont emparés de la question : la formule en hébreu n'est pas *mippeney*, mais *millifeny*, qui se trouve en Gn 4, 16, et qui pourrait indiquer l'éloignement volontaire plus que géographique, cf. SIMON, U., *Jonah : the traditional Hebrew text with the new JPS translation*, « The JPS Bible Commentary », Philadelphia, 1999, p. 5.

⁵ Jon 1, 10.

d'une tranquillité imperturbable, soit qu'il dorme quand tout le monde s'affole,⁶ soit qu'il donne sans hésitation la solution : *Prenez-moi, jetez-moi à la mer, pour que la mer se calme autour de vous. Car, je le reconnais,⁷ c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille.*⁸ Il est vrai que, dans sa réponse, on peut admirer sa simplicité et son courage quand il ne leur cache pas sa responsabilité et qu'il expose la solution : mais on cherchera en vain la mention d'un repentir ! S'en suit la résolution du problème pour les marins : une fois Jonas jeté dans la mer, la tempête s'apaise, et ils rendent un culte à ce Dieu auquel on ne peut désobéir.

La désobéissance du prophète est donc un élément fort du récit, mais les marins en semblent plus affectés que lui. Conscient de s'opposer à la volonté du Seigneur, Jonas n'en montre pas le moindre repentir.

La désobéissance dans le chapitre 2^e

Jonas jeté à la mer n'est pas abandonné à son sort : le Seigneur suscite un gros poisson qui l'avale et le garde en ses entrailles pendant trois jours. Combien de temps faut-il au prophète pour se mettre à prier ? Le texte ne le dit pas.⁹ En tout cas, le psaume que Jonas adresse à Dieu depuis les entrailles du poisson n'exprime aucun repentir : à aucun moment, il ne regrette d'avoir fui. S'il mentionne la situation extrême d'où il a été tiré, qu'il compare à la mort, s'il promet vœux et sacrifices, en rien il ne s'accuse ni ne demande pardon.¹⁰

En ce chapitre, le motif de la désobéissance n'est donc pas du tout évoqué. Au mieux, d'après la formulation de sa prière, Jonas est une victime, mais pas un coupable !

La désobéissance dans le chapitre 3^e

Ce chapitre nous raconte comment le prophète accomplit enfin ce que Dieu lui a demandé : prêcher dans Ninive. Apparemment, le prophète est devenu obéissant. La

⁶ Cf. verset 5b.

⁷ La *Traduction officielle de la liturgie* choisit de traduire l'hébreu *yodea' any* (une phrase avec un participe) par *je le reconnais*, ce qui induit l'idée d'un changement d'attitude chez le prophète. En fait, il s'agit plutôt d'obstination dans sa désobéissance : il vaut mieux traduire par : *je le sais* (*Bible de Jérusalem*, 1998) ou : *je sais bien* (*TOB*, 2010).

⁸ Cf. verset 12.

⁹ La formulation du premier verset de cette prière (2, 3) dans le texte hébreu laisse penser que Jonas se sent déjà libéré — le texte hébreu est au *qatal* (temps accompli) et au *wayyiqtol* (temps de la narration), la traduction grecque à l'aoriste —, tandis que la suite (4-9, sauf 7b) s'étend davantage sur la description de son *état actuel* (plus *au fond de la mer* que *dans les entrailles d'un poisson*), et la finale (10) est une promesse de culte qui met donc en attente d'un *avenir* (peu probable avant la libération effective) ; le contexte narratif (2, 1 et 11) nous invite à situer cette prière *dans* le ventre du poisson. La *Traduction officielle de la liturgie*, comme la *TOB*, ont choisi de rendre le premier verset au présent : *Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur, et lui me répond ; du ventre des enfers j'appelle : tu écoutes ma voix*. Cela peut alors s'interpréter comme *une loi générale* sur laquelle s'appuie la prière, et non pas comme le récit d'un événement particulier *après lequel* le prophète prierait. Le choix de la traduction liturgique, cohérent avec le contexte, facilite l'interprétation, mais peut-être un peu trop. Il vaut mieux garder l'incohérence du psaume par rapport au contexte, comme le fait la *Bible de Jérusalem*. Par exemple, la *Néo-Vulgate* propose : *Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et respondit mihi; de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam*.

¹⁰ Au contraire, Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* 9, 10, 2) ou, bien plus tard, le Coran (21, 87-88), ont rendu explicite cette reconnaissance de culpabilité.

formulation du récit va dans ce sens :¹¹ *Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur*. Aucune place pour une désobéissance, sauf si l'on veut interpréter dans ce sens la mention des trois jours nécessaires¹² pour parcourir la ville alors que Jonas ne fait qu'une journée de prédication,¹³ ce qui suffit à la conversion des Ninivites.¹⁴ Mais c'est forcer le récit qui ne rend pas explicite cette désobéissance.

La désobéissance dans le chapitre 4^e

En revanche, aussitôt racontés la conversion des Ninivites et le changement d'attitude de Dieu lui-même devant leur pénitence, nous revenons à un Jonas peu obéissant : au lieu de se réjouir du succès de sa prédication, *Jonas trouva la chose très mauvaise et se mit en colère*.¹⁵ Et cette fois, l'écrivain met sur sa bouche une explication : il savait bien que Dieu est miséricordieux, et l'exprime en citant à peu près Exode 34, 6.¹⁶ Mais, au lieu de louer le Seigneur dont il cite les attributs, c'est pour une requête qui équivaut à un reproche : *Eh bien, Seigneur, prends ma vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre*. Or, loin de le sanctionner pour son peu d'enthousiasme qui frôle l'impertinence, le Seigneur réagit à sa prière et l'interroge,¹⁷ ce à quoi Jonas ne prend même pas la peine de répondre : il sort de la ville et s'installe plus à l'Est¹⁸ *pour voir ce qui allait arriver dans la ville*.¹⁹

Toujours patient, sans s'offusquer du silence par lequel le prophète répond — ou plutôt ne répond pas — à sa demande, le Seigneur *suscite* un ricin, dont la croissance et l'ombre qu'il apporte contentent le prophète, mais dont la mort et la chaleur qui s'en suit le désolent. Tout ceci pour faire parler Jonas de nouveau : c'est bien ce qui se produit, même si c'est pour demander la mort à nouveau.²⁰ Dieu peut donc reprendre la question restée sans réponse, en précisant la raison de la colère du prophète : *As-tu vraiment raison de te mettre en colère au sujet de ce ricin ?* Le prophète répond cette fois, ce qui d'ailleurs le couvre de ridicule aux yeux du lecteur.²¹ Pour autant, il ne tombe pas littéralement dans le piège de la question trop réduite : est-ce bien pour le seul ricin que

¹¹ Cf. verset 3a.

¹² Cf. verset 3b.

¹³ Cf. verset 4.

¹⁴ Cf. verset 5. On peut aussi mentionner la formulation de la prédication qui pourrait être de sa propre initiative, et non pas explicitement de Dieu, ce qui peut apparaître quand on prend la peine de comparer 1, 2b et 3, 4b. Mais dans ce cas, Jonas est pris à son propre piège : alors qu'il annonce une destruction inconditionnelle, les Ninivites l'interprètent comme conditionnelle ; ils comprennent l'intention du Seigneur, alors que le prophète l'aurait travestie en durcissant le message. Cf. LACOCQUE, A. – LACOCQUE, P.-E., *Le complexe de Jonas : une étude psycho-religieuse du prophète*, « Initiations », Paris, 1989, p. 161.

¹⁵ Cf. verset 1.

¹⁶ En fait, la formulation est plus proche de Jl 2, 14.

¹⁷ Cf. verset 4.

¹⁸ C'était la direction première de sa mission. Mais une fois la mission accomplie, le prophète va plus loin. *Au-delà de l'obéissance*, comme s'il savait mieux que son mandataire ce qui doit se réaliser.

¹⁹ Cf. verset 5.

²⁰ Cf. verset 8b.

²¹ L'ironie est présente partout dans le livre, mais surtout autour des réactions de Jonas, toutes décalées. Cf. LACOCQUE, A. – LACOCQUE, P.-E., *Le complexe de Jonas : une étude psycho-religieuse du prophète*, op. cit., p. 58-61.

Jonas est en colère ? Sa réponse est plus indéfinie que la question : *Oui, j'ai bien raison de me mettre en colère jusqu'à souhaiter la mort*. Pourtant, le Seigneur, lent à la colère, de fait, interprète la réponse de Jonas sans relever la différence avec la question posée, et exploite alors la différence entre le souci de Jonas limité à un simple ricin, et son souci à lui *pour plus de cent vingt mille êtres humains*. Le lecteur penchera sans doute en faveur du nombre. Mais le récit s'abstient de nous donner la réaction de Jonas. Acquiescera-t-il au changement d'attitude du Seigneur à l'égard des Ninivites ?

Effets de la conclusion ouverte

Le lecteur moderne a tendance à choisir de combler ce vide par une fin heureuse : c'est la miséricorde qui prévaut, comme cela avait été annoncé à la fin du chapitre troisième. Voilà une lecture qui tient compte de l'ensemble de la Révélation²², en harmonie par exemple avec *Ezéchiel : Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant (...) et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ?*²³ Il convient donc de penser que le prophète, comme le lecteur moderne, va se mettre à l'école de Dieu et choisir d'acquiescer à la miséricorde.²⁴

A vrai dire, celui qui connaît un peu l'histoire du Moyen-Orient peut se souvenir de la destruction de Ninive en 612 avant J.C., jamais reconstruite ensuite.²⁵ De fait, la miséricorde du chapitre troisième ne sera pas le dernier mot de l'histoire de cette ville, et c'est seulement à cause de la génération de ceux qui auraient réagi à la prédication de Jonas qu'il y aurait eu un délai de la sanction. L'auteur du livre de Jonas²⁶ et ceux qui le lisent après la destruction de Ninive savent ce qu'il est advenu finalement. Ainsi, l'absence de conclusion n'est pas seulement une invitation à écrire par nous-mêmes ce que Jonas aura fait ou pensé. C'est plutôt une porte ouverte sur le mystère de Dieu, en tant justement que *mystère* : il entre dans l'histoire des hommes et des cités et s'y révèle sans en être prisonnier.

Du coup, la façon réservée de raconter la désobéissance du prophète peut s'interpréter de diverses manières : s'agit-il d'une invitation à ne pas juger trop vite du sens de l'histoire, puisque le jugement de miséricorde de Dieu envers Ninive ne vaut que pour

²² Cf *Dei Verbum*, 12 § 3 : *il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi*.

²³ Cf. Ez 18, 23.

²⁴ C'est ce que fait SIMON, U., *Jonah : the traditional Hebrew text with the new JPS translation*, op. cit., p. 47, par exemple, en comparant avec Gn 34, 11 et avec la soumission finale de Job.

²⁵ BEN ZVI, E., *Signs of Jonah : reading and rereading in Ancient Yehud*, Sheffield, 2003, p. 15-17. Le même auteur invite à considérer la phrase de 4, 11 comme une phrase ambivalente, et pas forcément une question rhétorique. Cf BEN ZVI, E., « *Jonah 4:11 and the Metaphoric Character of the Book of Jonah* », *J. Hebr. Scr.* 9 (2009) 10.

²⁶ Dans l'histoire de l'interprétation du livre, les hypothèses sur la datation couvrent un arc de temps assez large : du VI^e (voire VIII^e) au II^e siècle. Cf LICHTERT, C. - WENIN, A., « *Le livre de Jonas. Approche littéraire* », *Graphè* 19 (2010) 38, note 51. Pour la datation au II^e siècle, voir aussi : FESTUGIERE, A.-J., *Les Romains juifs : Tobit, Judith, Esther, Jonas*, « *Racines* », Apt, 1976, p. 222.

quelques temps ?²⁷ Ou bien s'agit-il d'une invitation à voir comment Dieu est plein de patience envers son propre prophète peu ouvert au projet universaliste ?

LA DESOBEISSANCE DE JONAS DANS L'HISTOIRE DE L'INTERPRETATION

Les excuses du prophète dans la tradition rabbinique

Les interprétations de la tradition juive²⁸ s'attardent relativement peu sur la désobéissance de Jonas. Elle est constatée et citée à diverses reprises,²⁹ mais la réflexion porte plutôt sur les motifs d'un tel comportement.

Ils sont principalement de deux ordres : soit Jonas, sachant d'avance que sa prophétie allait provoquer le repentir, et donc ne serait pas réalisée, aurait eu peur de passer pour un menteur,³⁰ ou plutôt, il aurait eu peur que sa prophétie non réalisée fût l'occasion d'un mépris du nom du Seigneur de la part des païens ;³¹ soit il refusait de provoquer la conversion des païens, parce que cela pourrait servir de terme de comparaison pour accuser ses concitoyens de ne pas se convertir, et donc pour les condamner.³² En tout cas, les rabbins n'interprètent pas Jonas comme un prophète récalcitrant à une *prétendue* volonté divine de salut universaliste.³³

Enfin, il ne faut pas oublier que dans l'usage liturgique juif, le livre de Jonas est lu intégralement l'après-midi du *Yom kippur*, chaque année : le repentir reste la note principale que la tradition juive attache à ce livre.³⁴

Les silences des interprétations patristiques

Les Pères sont influencés par la mention du *signe de Jonas*³⁵ dans les Évangiles : c'est la relation de Jonas au Christ qui les intéresse. Au point que les aspects déroutants de Jonas vont poser un autre problème : en quoi le prophète serait-il encore signe du Christ dans sa désobéissance ?³⁶ Dans leurs interprétations, les Pères vont mentionner la

²⁷ Notons qu'en Rm 9-11, Paul demande aux chrétiens d'origine païenne une patience semblable dans l'attente de la conversion des Juifs au Christ.

²⁸ Aucun texte n'est écrit avant le III^e siècle après J.C., mais la mise par écrit tardive n'empêche que les traditions peuvent être anciennes, comme le rappelle REMAUD, M., *Évangile et tradition rabbinique*, « Le livre et le rouleau 16 », Bruxelles, 2003, p. 18.

²⁹ Par exemple, *Sanhédrin* 89a cite Jonas comme l'exemple du prophète qui *efface la prophétie*.

³⁰ Il aurait déjà vécu une expérience de ce style à Jérusalem dont il avait annoncé la destruction, mais qui s'était convertie, selon les *pirkei de-Rabbi Eliézer* 10, cités par SIMON, *Jonah*, p. XI.

³¹ D'après Radal, cité par ZLOTOWITZ, M. – SCHERMAN, N., *Yona : Jonas* (trad. GUGENHEIM, J.-J.) « La Bible commentée », Paris, 1990, p. 132.

³² *Mekhilta* de Rabbi Ismaël sur Ex 12,1, cité par AVRIL, A.-C., « Les données rabbiniques », *CahEv Suppl.* 110 (2000) 26. Elle fait remarquer qu'une telle tradition n'est pas si ancienne, et pourrait peut-être se comprendre comme un écho de la prédication chrétienne sur le refus de se convertir des contemporains de Jésus (Mt 12, 41).

³³ Une telle lecture est qualifiée de *chrétienne* et la paternité en est attribuée à saint Jérôme. Cf. SIMON, U., *Jonah : the traditional Hebrew text with the new JPS translation*, op. cit., p. IX. Certains vont qualifier une telle interprétation de *cliché élimé et faux*. Cf. LACOCQUE, A. – LACOCQUE, P.-E., *Le complexe de Jonas : une étude psycho-religieuse du prophète*, op. cit., p. 140.

³⁴ C'est le message ultime du Seigneur, plus miséricordieux que la Tora, que les Psaumes ou les Proverbes, cf. ZLOTOWITZ-SCHERMAN, *Yona*, p. XXXIX-LXXVI.

³⁵ Mt 12, 38-42 et 16, 1-4 ; Lc 11, 29-32. Aucune mention de la désobéissance du prophète dans ces textes.

³⁶ VILLEY, L., « La lecture des Pères », *CahEv Suppl.* 110 (2000) 72. Elle renvoie à JEAY, P., *Jérôme, lecteur de l'Écriture. La Vulgate, Cahiers Evangile Suppléments* 104 (1998), ainsi qu'aux volumes de DUVAL, Y.-M., *Le*

difficulté de faire de Jonas une *figure* du Christ, et ils préféreront la souplesse du concept de *type* :³⁷ ce sont les *aventures* de Jonas qui parlent du Christ, plutôt que les *attitudes* intérieures du personnage dans le livre.

On peut toutefois mentionner par exemple les efforts de saint Jérôme,³⁸ qui trouve une ressemblance à la fuite de Jonas dans l'agonie de Gethsémani ou encore dans le refus de donner à la Syrophénicienne le pain des petits enfants.³⁹

Loin du texte, les modernes exaltent Jonas le rebelle

Pour conclure ce rapide survol,⁴⁰ il faut faire mention de tendances récentes à réécrire les aventures de Jonas en s'inspirant de sa révolte : il devient le modèle de celui qui s'insurge contre la volonté divine quand elle paraît injuste ;⁴¹ ou encore en s'inspirant de son séjour dans le poisson comme un symbole du malaise que provoque l'ordre établi qui étouffe la créativité.⁴² Les auteurs qui réécrivent ainsi le livre de Jonas au vingtième siècle ont pris la désobéissance de Jonas à rebours de ce que semblait vouloir le récit, lequel jouait d'ironie *contre* le prophète et de sympathie envers les Ninivites repentis. La sympathie a changé de camp : désormais, c'est l'audace de résister à l'ordre incompréhensible qui est mise en valeur, plutôt qu'un repentir qui pourrait changer le cours l'histoire.

CONCLUSION

Nous l'avons vu, le thème de la désobéissance de Jonas a été très diversement traité au long des siècles : le livre de Jonas s'en servait pour exalter la patience de Dieu ; les interprètes juifs en ont cherché les motifs ; les chrétiens en ont atténué la valeur prophétique, et les modernes s'y sont complus. Ce parcours nous invite à une constatation : le traitement que Dieu réserve à son prophète fait aussi partie de la Révélation. Jusque dans l'absence de leçon, le livre de Jonas manifeste quelque chose de la miséricorde divine : évidemment à l'égard des Ninivites, mais aussi à l'égard du prophète et de ceux qui se sentent solidaires de lui. Quand le Seigneur n'exige pas l'assentiment à son projet, c'est qu'il laisse à son prophète et, derrière celui-ci, à son

livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine : Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme, Paris, 1973.

³⁷ Cf le résumé qu'en font DUPONT-ROC, R. – ROQUEPLO, T. – ROUX, F., *La Bible d'Alexandrie. Joël, Abdiou, Jonas, Naoum, Ambakoum, Sophonie* (éd. M. HARL et al.), « LXX 23.4-9 », Paris, 1999, p. 129-130.

³⁸ JEROME, *Commentaire sur Jonas* (éd. DUVAL, Y.-M.) « Sources chrétiennes », Paris, 1985, p. 258-260, sur III,1-2.

³⁹ Cf Mc 14,35-36 et 7, 27.

⁴⁰ Qui serait avantageusement complété par la lecture de BOCHET, M., *Jonas palimpseste : réécritures littéraires d'une figure biblique*, « Le livre et le rouleau 27 », Bruxelles, 2006.

⁴¹ Ainsi LACOCQUE, A. – LACOCQUE, P.-E., *Le complexe de Jonas : une étude psycho-religieuse du prophète*, *op. cit.*, p. 185-186 : *Peut-être le désobéissant Jonas est-il le véritable obéissant. Et peut-être Dieu, depuis le commencement, a-t-il souhaité être désobéi.* Ou encore GUYOT-ROUGE, G., « Jonas dans l'œuvre de Jean-Paul de Dadelsen », in *Graphè 19* (2010) 175-186.

⁴² Cf. LAROQUE, L., « Jonas de Jacques Chessex ou la crise du sujet », in *Graphè 19* (2010) 187-200 ; RASOAMANANA, L., « Jeux et enjeux de l'intertextualité biblique dans *Jonas ou l'Artiste au travail* de Camus », in *Graphè 19* (2010) 159-173.

peuple le temps de revenir à lui, de faire la démarche dans laquelle seront reconnus les attributs divins de justice *et* de miséricorde.⁴³ Quand Dieu ouvre les portes du salut aux nations, cela reste pour Israël un mystère,⁴⁴ et s'il prend patience avec *tous* pour leur laisser le temps de se convertir,⁴⁵ pourquoi cela ne serait-il pas vrai pour *ceux qui sont proches* par l'élection ?⁴⁶

⁴³ Cf. ZLOTOWITZ-SCHERMAN, *Yona*, *op. cit.*, p. 144.

⁴⁴ Col 1, 25-27 ; Eph 3, 5-6.

⁴⁵ 2 P 3, 9.

⁴⁶ Rm 11, 11-12. 25-27.